

Matthieu 15.21-28

Ce que je vous propose ce matin c'est d'évoluer dans la réflexion en même temps que le texte avec en tout quatre arrêts sur image. Quatre morceaux choisis au fil du texte.

Premier arrêt sur image : Jésus se retire

Arrêtons-nous tout d'abord au commencement. Dès le premier verset, Matthieu nous fait savoir que Jésus se met en route, je lis au verset 21 ; « *Jésus partit de là et se **retira** vers la région de Tyr et de Sidon.* »

Même si ce premier verset ne pourrait avoir l'air que d'une simple information géographique, il peut nous indiquer autre chose. C'est souvent le cas lorsqu'un verset biblique commence par des mots du style « après cela », « ensuite », etc., il y a la plupart du temps chez l'auteur l'intention de nous communiquer quelque chose qui pourrait éclairer un récit. C'est souvent l'indication que ce récit ne doit pas être lu de manière totalement isolée.

Et il me semble que ce soit bien le cas ici.

Dans le texte précédent, après que Jésus ait opéré de nombreuses guérisons en tout genre, il nous est dit que les pharisiens et les scribes sont venus de Jérusalem. Vraisemblablement avec l'idée en tête de piéger Jésus. Cette fois-ci, c'est parce que les disciples de Jésus ne font pas les ablutions rituelles requises par la tradition avant de passer à table.

Comme toujours, Jésus ne se contente pas simplement de se défendre, mais il attaque les pharisiens les renvoyant dans leur contradiction. De cet échange va naître un enseignement de Jésus à la foule : « *Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'être humain, mais ce qui en sort. Car ce qui sort de la bouche provient du cœur, et c'est ce qui souille l'être humain. Car le cœur est plein de raisonnements mauvais, etc.* ».

Alors en général, pour le lecteur de 21ème siècle que nous sommes, on est pas trop dérangé par l'enseignement de Jésus, il profite de l'accusation des pharisiens pour enseigner la foule, rien de plus normal, c'est logique, c'est tout à fait stratégique.

N'empêche qu'il faut tout de même imaginer que les discussions entre Jésus et les autres religieux juifs devaient être quelque peu animées !

>>> Jésus exaspérait les autorités religieuses, ça c'est sûr, puisqu'elles sont allées jusqu'à le mettre à mort. Mais ça marche aussi dans l'autre sens ; les autorités religieuses exaspéraient Jésus ! (Si vous lisez le chapitre 23 de l'Évangile de Matthieu, vous apercevrez de la violence de Jésus envers les pharisiens).

Question : Tout ça pour dire quoi ?

Et bien pour dire que c'est de cette situation précise que Jésus se retire pour « se réfugier » dans la région de Tyr et Sidon. L'Évangile de Marc nous dit que Jésus ne voulait pas qu'on soit au courant de sa présence là-bas.

Jésus part incognito, il se retire dans une contrée voisine comme pour dire qu'il ne veut pas être dérangé, comme pour dire qu'il a besoin d'autre chose, comme pour dire qu'il a besoin de ne pas toujours être aux prises de ceux qui ne cherchent qu'à l'accuser au détriment de voir et de même comprendre les miracles qu'il produit.

Application : là n'est pas du tout l'essentiel de ce que ce texte a à nous dire, mais on peut tout de même s'interroger sur notre propre comportement.

Ne sommes nous pas parfois aussi prompts que les pharisiens à chercher à voir chez les autres la petite bête qui dérange, à chercher à critiquer, accuser, etc. ?

Dans ces cas là aussi lorsque ça nous arrive, peut être que Jésus se retire, s'échappe, se fait moins présent à nous... Or ce n'est vraiment pas le plus souhaitable pour nos vies.

Retour au texte. Quoiqu'il en soit, Jésus se retire et se rend dans une région tout à fait païenne ! Pour celles et ceux qui fréquentent l'étude biblique, on s'en souvient puisque la région de Tyr et Sidon était à l'époque de l'Ancien Testament, le berceau fertile des idoles et des divinités en tout genre ! C'est notamment de là, entres autres, que nous vient le dieu Baal ! Divinité dont Elie a combattu les prophètes.

C'est donc un bon endroit pour se retirer, personne ne devrait être en mesure de déranger le maître, sauf que... verset 22 : *Une cananéenne venue de ce territoire se mit à crier : Aie compassion de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon ».*

Ce qu'il y a de totalement étonnant dans ce passage, c'est qu'on ne s'attend pas du tout à ce qu'une personne de cette région totalement païenne vienne adresser la parole à Jésus avec une telle précision de vocabulaire ! Si vous vous souvenez, c'est un peu comme l'histoire de l'aveugle que Jésus rétablit : l'aveugle entend la foule qui passe, il demande quelle est la cause de tout ça et on lui répond que c'est « Jésus de Nazareth » qui passe (simple appellation de Jésus par rapport à son lieu de naissance), mais l'aveugle, plus clairvoyant que la foule s'adresse à Jésus en l'appelant « Fils de David » (titre messianique) !

On a là une première indication de la foi de cette femme qui reconnaît en Jésus le Messie promis. Comment a t-elle fait pour arriver à cette conclusion ? A cause de la réputation de Jésus à guérir les malades sans aucun doute !

Et quand on a un enfant cruellement tourmentée, et que toutes les divinités du coin sont silencieuses, il y a de quoi se tourner avec hâte vers celui qui peut tout !

Deuxième arrêt sur image : Jésus se tait

Sauf qu'il y a un problème malgré tout, et c'est là qu'il nous faut faire un deuxième petit arrêt sur image.

Il s'agit bien sûr de la réaction de Jésus que nous pouvons lire au verset 23. On y lit la chose suivante ; *Il (Jésus) ne lui répondit pas un mot.*

Il y a bien des choses que l'on peut dire sur le silence ; «La parole est d'argent mais le silence est d'or», le Talmud (qui est un des textes fondamentaux du judaïsme rabbinique) va même jusqu'à dire que le « silence est le remède à tous les maux. » !

Quoiqu'il en soit, ce que l'on peut dire de la réaction de Jésus, ou plutôt cette absence de réaction, c'est qu'elle a tout pour nous surprendre au premier abord !

D'autant plus que la situation qui nous est présentée là est une situation critique ; la mère de la fille ne dit pas simplement *ma fille est tourmentée par un démon*, mais **cruellement** *tourmentée par un démon* ! C'est une des rares fois où l'on trouve une telle intensité dans la description d'une possession démoniaque... Et on ne sait pas depuis combien de temps cela dure ! Ça nous laisse imaginer le pire !

Et Jésus ne dit pas un mot.

Si mes souvenirs sont exacts, c'est la **première** et seule fois dans L'Évangile de Matthieu que Jésus

garde le silence de cette façon.

Ce dont on peut se rappeler, c'est peut être l'histoire de Lazare où Jésus a également un comportement pour le moins inattendu et totalement incompris par les gens qui l'entourent.

Question : vous vous rappelez de ce qu'il pouvait y avoir de choquant dans l'attitude de Jésus dans cette histoire ?

Exactement, au lieu de se rendre tout de suite chez Lazare pour le guérir, car il était mourant, Jésus a passé deux jours de plus dans le lieu où il était ! Juste le temps pour Lazare de trépasser !

Mais au moins dans l'histoire de Lazare, Jésus avait réagit disant que la gloire de Dieu se manifesterait ! Je ne sais pas si ça peut excuser les deux terribles jours d'attente pour les sœurs de Lazare, mais au moins ça laisse le lecteur comprendre que Jésus est au-dessus de tout, même au-dessus de la mort !

Mais pour cette cananéenne ; rien, pas un mot, pas une pensée, pas une larme, pas une réaction, si ce n'est que le silence.

N.B : « *Dis-moi, quelle violence est pire que le silence ?* », c'est la question que pose un poète québécois.

Dans une telle situation vécue par la femme cananéenne, on pourrait dire que la parole est d'or mais que le silence est de plomb !

Illustration : En général lorsque Marie-Julie et moi avons une dispute, plutôt que de m'énerver et de dire n'importe quoi, je fais la politique de l'autruche, et je ne dis rien. Mais au final, on sait tous les deux très bien que le silence est bien plus redoutable que la première option !

Mais dans notre texte, il ne s'agit pas d'une simple dispute d'amoureux, il s'agit d'une femme dont la fille est cruellement tourmentée et pour qui le recours à Christ est certainement la dernière lueur d'espoir.

Questions : Nous sommes en 2012, ça fait presque 2000 ans que le Christ est monté pour siéger à la droite du Père, mais ma question pour nous ce matin, c'est de savoir comment est-ce que vous gérez les silences de Dieu lorsque vos prières sont aussi importantes, aussi urgentes ?

Alors vous allez me dire que, selon les vies qu'on mène, on a pas forcément des demandes aussi fortes que celles-là. Mais n'empêche qu'étant normalement constitué, on a tous plus ou moins les mêmes interrogations sans réponses de la part de Dieu ?

Peut être d'abord avec la question que tout le monde se pose :

> Pourquoi, si tu n'aimes pas le mal, tolères-tu autant de souffrance dans le monde ?

> Pourquoi est-ce que tu as toléré tel ou tel accident de parcours dans ma vie ?

> Pourquoi ne me guéris-tu pas ?

Ces silences sont-ils chez vous la source de colère, de révolte, voire de tentation d'abandon de la foi ? Cessez-vous de croire à la prière ?

N.B : même si les choses ne sont pas toujours dites, on peut rencontrer quelques « déçus » de la prière de demande dans les Églises. Quand on prie, on fait des onctions d'huile, on impose les mains, et que le silence reste le même alors Satan fait démarrer le petit vélo dans notre esprit et la

tentation est grande de ne plus vouloir croire. Je n'ai pas encore le livre de CS LEWIS sur la tactique du diable, mais je ne serai pas étonné qu'il parle de la façon dont le diable utilise les silences de Dieu à des fins malheureuses.

Mais malgré tout cela, car je ne veux pas rester sur cette vision là, je suis sûr que l'on puisse dire que le silence a tout de même une grande force pédagogique.

Alors bien sûr, mon but n'est pas du tout de culpabiliser qui que ce soit, ni d'apporter LA réponse à une question que tout le monde se pose ; mais il me semble que le silence peut parfois nous être accordé pour nous amener à **reconsidérer** le Seigneur notre Dieu.

Dit autrement, et même si c'est un concept avec lequel on aurait un peu de mal : les silences de Dieu **éprouvent** notre foi ; et peut être que c'est aussi de cela que traite notre histoire !

Les silences de Dieu, quelle qu'en soit la durée, peuvent nous permettre de réfléchir et de reconsidérer qui nous sommes par rapport à ce Dieu dont nous attendons des réponses comme si nous étions au-dessus de lui ! Comme si ces réponses, il nous les devait soit disant parce qu'il nous aime !

Mais c'est justement dans ce raisonnement que se trouve l'erreur la plus souvent commise ! Qui sommes-nous pour attendre un dû de sa part ?

Au final, c'est sûr qu'on aurait plutôt apprécier avoir une réponse claire et nette sur ces silences ! Mais en fait, même si cela est parfois inconfortable, il faut, par la foi, comprendre que le « silence nous renvoie à notre finitude humaine et fait appel à notre foi en la souveraineté de Dieu. Je ne comprends pas ma situation certes, mais pour autant le silence de Dieu n'est pas son absence. Devant ces silences de Dieu, nous prenons conscience de nos limites, de notre place d'homme, nous replaçons aussi Dieu à sa juste place : il est Dieu, il est le Seigneur. ».

D'ailleurs, voyez comment l'attitude de la femme cananéenne a changé ! Après tous ces silences de Jésus-Christ, elle ne crie plus, mais elle vient se **prosterner** aux pieds du maître en lui formulant sa requête de la manière la plus significative : « Seigneur, viens à mon secours ».

Mais si vous permettez, je nous propose de nous intéresser juste un instant aux disciples avant de terminer sur la foi de cette cananéenne.

Troisième arrêt sur image : Les disciples sont fatigués

Question : Avec là aussi une question ; les disciples interviennent à la fin du verset 23 et disent à Jésus : *Renvoie-la, car elle crie derrière nous.*

Qu'en pensez-vous ???

A première vue, on pourrait avoir un à priori assez négatif sur les disciples. Ils suivent Jésus depuis longtemps, ils l'ont vu faire des miracles pour tout type de personnes, et pourtant, ils ne se gênent pas de demander à Jésus de renvoyer cette femme d'où elle vient ! Certainement d'ailleurs qu'ils avaient essayé de la renvoyer par leurs propres moyens mais que cette femme, comme toutes les femmes, était persévérante !

Du coup, on demande au Maître de la renvoyer et puis c'est tout ! Qu'elle retourne chez elle ! Les Juifs n'ont aucune part avec les païens, et de toute façon, Jésus lorsqu'il nous a envoyé en mission nous a formellement interdit d'aller en territoire étranger !

Comprendre le texte comme ça serait assez facile, et on ne serait pas tant choqué par leur réaction

peut être amplifiée par les silences de Jésus.

Mais il y a un mais ! Si on comprend le texte comme cela, on a du mal à inclure l'intervention de Jésus envers les disciples !

Jésus dit ; *Je n'ai été envoyé qu'aux moutons perdus de la maison d'Israël.*

Autrement dit, si les disciples avaient demandé à Jésus de simplement renvoyer cette femme chez elle sans s'occuper de ces problèmes, l'intervention de Jésus n'est pas très logique !

Ce qu'il faut comprendre en fait, c'est plutôt que les disciples sont en train de demander à Jésus de prendre soin d'elle, de lui porter attention, de lui accorder sa requête !

D'ailleurs, le verbe que nos versions ont traduit par « renvoyer » veut littéralement dire :

« Délivrer » ! Les disciples sont en train de dire : Seigneur, délivre-la donc cette femme !

C'est fort de cela que la version en français courant a traduit ; « Fais-lui grâce » !

Question : Du coup, si c'est bien comme ça qu'il faut comprendre le texte, et ça paraît logique, les disciples nous apparaissent sous un bien meilleur jour n'est-ce pas ???

Bah pas tout à fait quand même ! Car il ne faut pas oublier la véritable motivation de leurs actes !

C'est parce que cette femme leur crie trop dans les oreilles, et ceci depuis un moment, que les disciples demandent à Jésus de répondre à ses soucis !

En fait, il est fort probable que les disciples soient fatigués et qu'au bout d'un moment, ils ne peuvent plus supporter la persévérance de la cananéenne.

Du coup, à juger leur prestation, on pourrait leur mettre 10/20 ; pas totalement tout faux, mais pas totalement tout juste non plus !

Application : En lisant cette histoire et en observant le comportement des disciples, évidemment, je me suis dit que je leur ressemblais, que chacun, chacune d'entre nous leur ressemblions.

Lorsque nous sommes fatigués (ou même en pleine forme), ne sommes-nous pas, parfois, des personnes remplies, pleines, débordantes, de **fausse compassion** ! Alors bien sûr le terme est un peu dur, mais quand même ; l'idée est là.

L'idée, et ça nous arrive parfois, c'est que l'on ne soit plus véritablement touchée par la douleur de l'autre, mais qu'au lieu de ça, on est un peu agacés par elle ! C'est surtout le cas, comme dans notre texte où la douleur et la souffrance sont présentes depuis bons nombres d'années !

> Quelles sont tes nouvelles ?

>< > Eh bien j'ai toujours les mêmes problèmes de santé...

> Encore !

Alors bien sûr, ça peut largement être de la maladresse, mais elle peut aussi être révélatrice d'une certaine difficulté avec la souffrance.

Fort heureusement, il y a celles et ceux qui n'ont pas peur de prier pour les malades et ils ont raison ! Que Dieu les bénisse !

Mais il arrive parfois que certains s'offusquent de voir toujours les mêmes noms, les mêmes maux (MAUX), les mêmes situations de souffrance relayées sur les bulletins de prières de l'Église.

En cette matière, ma prière c'est que nous puissions nous examiner par rapport à ça, et remettre à

Dieu notre difficulté à manifester de la vraie compassion dans nos paroles, dans nos gestes, dans notre présence aux autres.

Encore une citation qui facile à retenir qui pourra nous rappeler d'entrer dans cette démarche, c'est celle d'un moine tibétain qui livre son témoignage, je cite : « *Ayant médité la douceur et la compassion, j'ai oublié la différence entre moi et les autres.* ».

Que notre fatigue, notre stress, notre difficulté à gérer la souffrance des autres ou quoi que ce soit d'autre, ne nous empêche pas de véritablement témoigner de la compassion à ceux qui nous entourent.

Dernier arrêt sur image : l'audace d'une femme de foi

On pourra commenter ce texte des années et des années durant, on entendra toujours la louange de cette femme.

En plus d'être persévérante, un peu comme Zachée, un peu comme Bartimée, cette femme ne manque pas d'un ingrédient qui peut s'avérer utile pour rendre la foi de qualité : **l'audace !**

Bien sûr l'image qu'on a de Jésus dans ce passage est pour le moins déconcertant, il n'a pas l'air coopératif. Et de ce passage on pourrait aussi faire tout un message théologique sur le privilège d'Israël comme premier bénéficiaire de l'intervention divine dans le grand plan du salut.

Mais ce qui est pour moi le plus marquant ici, c'est que cette femme, après tout ce qu'elle vient de subir ; le long silence de Jésus, la fausse compassion des disciples, elle trouve encore le moyen de répondre à Jésus sur le terrain que lui était en train d'emprunter !

Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens. > Comprenez : tu ne vas tout de même pas oser t'accaparer, ou demander les privilèges que pour l'instant j'offre aux juifs ! (C'était d'ailleurs très insultant, mais les païens étaient traités de chiens par les juifs ! Et là, il n'est pas question des animaux domestiques d'aujourd'hui!). Autrement dit, Jésus continue d'éprouver cette femme pour savoir jusqu'où elle peut encore aller !

Et puis réponse de la femme : *oui c'est vrai, d'ailleurs les chiens mangent bien les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.*

Et là, Jésus est scotché ! A un tel point que pour la première fois, il va exaucer cette dame, et lui dire que sa foi est **grande !**

> Pour dire toute l'importance que cela revêt, sachez que dans tout le nouveau testament, il n'y a que deux fois que Jésus s'exprime ainsi à propos de la foi de ses auditeurs. La première c'est pour l'officier romain, et la seconde c'est ici avec la femme cananéenne.

... Et tous deux, sont des païens !

Dans ce dernier arrêt sur image, ce qui m'intéresse c'est de faire le rapport avec nous aujourd'hui dans notre vie de piété.

De ce que dit Jésus dans ce texte, il a un plan, une feuille de route à laquelle il doit manifestement se tenir. Et pourtant ici, et avec l'officier romain auparavant, il s'est écarté de ce chemin tellement il était étonné par la foi de ces gens là.

Application : Là où je veux en venir, c'est qu'il me semble qu'aujourd'hui dans nos milieux, on a l'habitude de penser que Dieu a un plan précis, détaillé, pour toutes les choses de nos vies et du coup, on peut parfois manquer d'audace dans notre foi ou dans nos prières parce qu'on se dit que

si ça se trouve, ça ne fait pas vraiment partie des plans de Dieu. Et par là même, on se retrouve dans la situation que l'apôtre Jacques dénonce : nous doutons lorsque nous prions.

Or je crois qu'il y a ce côté de l'audace dans la prière qui n'est pas exploité.

Pourtant quand on regarde aux prières bibliques, on a de quoi être déconcerté !

Abraham ! Lui qui marchande presque avec Dieu pour Sodome et Gomorrhe ! Moïse ! Jacob, dont l'histoire veut nous faire comprendre qu'il a été persévérant dans sa lutte avec Dieu !

Dieu a peut être un plan précis, ce n'est pas forcément ce que je crois d'ailleurs, mais en même temps, il nous demande de demander **ce que nous voulons** ! Il y a donc de la place pour l'audace !

Pour conclure, j'aimerais simplement vous dire une anecdote personnelle à ce sujet. Et si je la raconte ce n'est nullement pour m'attirer la vaine gloire, mais pour rendre grâces à Dieu au contraire.

Illustration : Il s'agit de l'histoire de notre appartement. Marie-Julie et moi avons visité un appartement en vue de l'acheter. Nous en trouvons un, le visitons et commençons à discuter avec les propriétaires. Ces derniers nous apprécient bien et décident, puisque nous sommes les premiers à visiter leur bien et qu'ils nous intéressent, décident de nous laisser une semaine d'exclusivité pour que nous puissions réfléchir davantage.

Pendant toute cette semaine, nous faisons donc les démarches avec un courtier pour savoir s'il nous était possible d'acheter cet appartement. La veille de la fin de la semaine « d'exclusivité », notre courtier nous appelle et nous annonce que c'est tout bon ! « Vous pouvez aller prendre rendez-vous avec le propriétaire pour l'achat du bien ». Bonne nouvelle me dis-je, j'appelle le propriétaire dans 5 minutes !

Ni une ni deux, le téléphone sonne, c'est le propriétaire.

- Mr Commere, je suis désolé, je vous avais donné une semaine, mais voilà un acheteur qui m'en a offert plus que vous, je vais traiter avec lui pour la vente de mon bien... Comprenez, si vous aviez été à ma place, vous auriez sûrement fait pareil !

Après avoir raccroché, j'ai bouillonné de l'intérieur ! J'avais placé tant d'espoir dans cet achat que j'avais maintenant du mal à accepter !

Mj tente alors de me consoler : « Ce n'était peut être pas les projets du Seigneur ! ». Mais bizarrement, j'ai catégoriquement refusé une pensée pareille !!!

Alors j'ai continué de bouillonner intérieurement, en colère que Dieu laisse une pareille « injustice » se faire ! Je lui en ai parlé (à Dieu) toute la soirée ! Toute la nuit même, tellement j'en étais énervé et déçu !

Bref, le soleil se lève le lendemain matin, la journée (et surtout la vie) continue. Vers la pause de midi, mon téléphone sonne : c'est le propriétaire !

- Ecoutez Mr Commere, je ne comprends pas, l'acheteur potentiel m'a appelé ce matin en me disant sèchement : « Je n'en veux plus de votre appartement ! » juste avant de raccrocher ! Si vous voulez, je baisse donc de nouveau le prix de l'appartement et me tient à votre disposition si vous voulez traiter avec moi.

Du coup, je n'ai pas attendu une seconde pour lui dire que c'était bon de mon côté, et nous avons donc pris rendez-vous ensemble chez le notaire !

Application : de l'audace, de l'audace ! Notre Dieu est un Dieu si bon et si personnel qu'il nous permet d'user de cet ingrédient !

En tout cas, que ça soit dans la gestion du ou des silences de Dieu, dans la vraie compassion, ou dans l'audace, que Jésus nous accorde sa grâce pour vivre avec lui ce qu'il y a de meilleur en sa présence.